

doc
CA1
EA
78C13
EXF

A N A D A



History through
Architecture

Une architecture
au fil d'un pays

M

.b1868500 (E)

.b2313583 (A)

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 07-10-2001 BY 60322
UCBAW/SAB

CANADA

History through
Architecture

Une architecture
au fil d'un pays

43-231-897 / 43-256-241

LIBRARY DEPT. OF EXTERNAL AFFAIRS
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTERIEURES

Presented by
The Department of External Affairs
of Canada

Présenté par
le ministère des Affaires extérieures
du Canada

1978?



Introduction

The recorded history of Canada is short – less than 500 years – but, as Alan Gowans has observed, during this period its people have built structures that embody “all the great ideas, changing tastes and permanent values of Western civilization.”

While variations in outlook have been inevitable in view of Canada's heterogeneous character, Canadians hold many attitudes in common – respect for responsible government and individual and collective freedom, and a strong love of the land. Variation in opinion and outlook is mirrored in Canadian architecture, which has gone through a number of stages since Confederation – stages that reflect the interplay of social, economic, and physical factors.

In exploring the evolution of Canadian society, four historical epochs can be seen:

- 1) Conquest (to 1867)
- 2) Expansion (to 1945)
- 3) Abandon (to 1967)
- 4) and Concern (to the present).

Introduction

L'histoire écrite du Canada n'a pas cinquante ans, mais, comme l'a observé Alan Gowans, l'architecture canadienne n'en reflète pas moins, par sa richesse et sa diversité, « tous les grands courants et toutes les valeurs essentielles de la civilisation occidentale ».

Si les Canadiens, manifestement, partagent nombre de valeurs – dont le respect du gouvernement responsable, l'amour des libertés individuelles et collectives et un attachement profond à leur terroir – leurs conceptions de la vie, conséquence inévitable de la diversité de leurs origines, sont variées. Elles ont donné naissance à une architecture multiforme qui a subi l'influence des facteurs socio-économiques et environnementaux, et dont l'évolution a épousé celle de leur société. On peut distinguer quatre phases dans l'histoire de la société canadienne:

- 1) la conquête (de l'arrivée des colons à 1867)
- 2) l'expansion (de 1867 à 1945)
- 3) le laisser-faire (de 1945 à 1967)
- 4) le respect du milieu (de 1967 à ce jour)

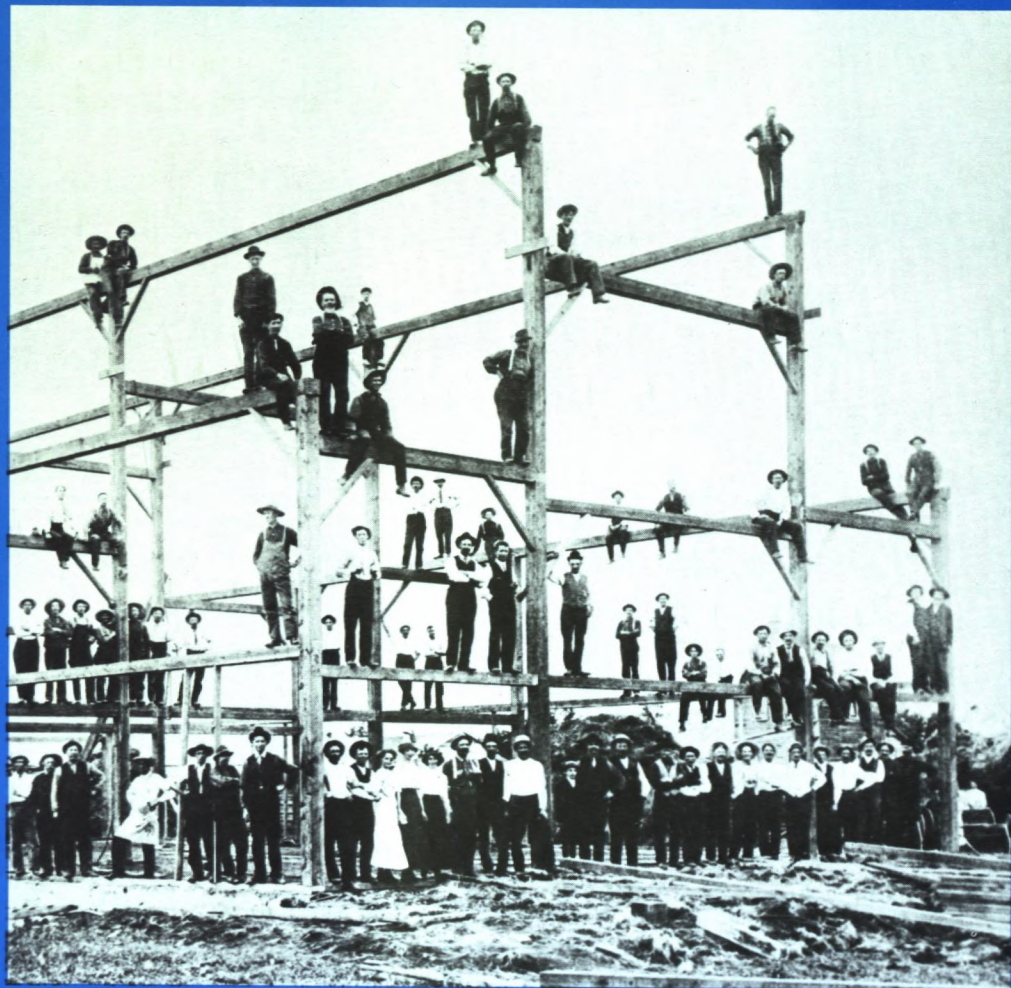
Each period produced an architecture that left a distinctive imprint on the Canadian scene. Architectural forms were visual expressions of changing values, issues, concerns and achievements in a society faced with an accelerating pace of life.

Like other industrialized societies, Canada has been transformed from a natural environment barely touched by the hand of man to a technologically advanced country encountering a host of ecological problems. And Canadians are making serious efforts to redress the situation.

Architecture also tells this tale.

A chacune de ces phases correspond un type particulier d'architecture qui traduit concrètement l'évolution des valeurs, les grandes préoccupations nationales de l'heure et les réalisations d'une société où le rythme de vie s'est fait de plus en plus forcé.

Territoire presque vierge à l'origine, le Canada s'est rapidement industrialisé et, à l'instar des autres sociétés avancées, il est aujourd'hui aux prises avec nombre de problèmes écologiques qu'il s'emploie activement à résoudre. L'architecture canadienne reflète cette évolution.



Conquest

When the first Europeans arrived in North America, that vast continent was populated by the Inuit (Eskimo) and the Indians. Each had a way of life and a culture that enabled its people to live in harmony with nature while continuing the struggle to survive in a harsh environment. Courage, self-reliance and communal effort were essential. The European newcomers showed a missionary zeal in their determination to subjugate the land. In clearing the wilderness and exploiting codfish, fur and lumber resources, they made the new world a vital part of an international trading system.

The settlers did not follow indigenous construction methods. Inuit igloos and Indian tepees were excellent solutions to the needs of nomadic life, and permanent dwellings, such as the long-house, suited those native peoples who depended on agriculture, hunting or fishing for their livelihood; but the Europeans had different implements and construction ideas.

La conquête

Lorsque les premiers Européens débarquèrent en Amérique du Nord, Indiens et Inuit se partageaient ce vaste territoire où leur mode de vie et leur culture s'harmonisaient avec la nature. L'hostilité du milieu les obligeait à lutter pour survivre et le courage, l'aptitude à vivre en ne comptant que sur soi, alliée au sens de l'effort collectif, étaient pour eux des vertus essentielles. Dès leur arrivée, les Européens se sont employés, avec zèle et détermination, à mettre en valeur ce nouveau monde en défrichant les forêts et en pratiquant le commerce de la morue, des fourrures et du bois. Ils ont ainsi fait du Canada un maillon essentiel du réseau commercial international.

Les premiers colons n'ont pas adopté les types d'habitation des autochtones. Si les igloos des Inuit et les wigwams des Indiens répondaient à merveille aux besoins de la vie nomade, si les "maisons longues" et autres habitations communes permanentes convenaient parfaitement à ces peuples qui tiraient leur subsistance de l'agriculture, de la chasse ou de la pêche, les Européens – qui disposaient de méthodes et d'outils bien différents – choisirent une autre voie.

With a few basic tools, including sharp axes, the pioneers erected simple homes, churches and trading-posts of wood, stone or sod. They also built wood and stone forts to cope with rivalries in the fur trade and wars engendered by European politics and the pressures caused by colonization and settlement. The first crude shelters that provided a defence against man and nature gradually gave way to more sophisticated structures. Expressing well-marked national preferences, the builders adapted to their own purposes the architectural designs of Europe and the eastern United States.

French Quebec cannot easily be mistaken for English Halifax or American-influenced Niagara-on-the-Lake, though each city began its history as a water-front, garrison and government town. Similarly, the Norman style of Quebec farm-houses, the crisp white clapboard of east coast U.S. homes, and the elegance of stone houses along Ontario's Rideau River are strikingly individual. Regional differences had, by the beginning of the twentieth century, become less noticeable, but in 1867 Canada was still a very loosely-woven community.

Bien qu'élémentaires, leurs outils leur permirent d'utiliser le bois, la pierre et le torchis (mélange de terre et d'herbe) pour la construction de modestes maisons, d'églises et de postes de traite. Les rivalités engendrées par le commerce des fourrures, les luttes politiques entre les mères-patries, les tensions liées à la colonisation donnèrent lieu à l'érection de forts bâtis en bois ou en pierre. A ces premiers abris rustiques, servant à se défendre contre les ennemis et la nature inhospitalière, ont succédé progressivement des constructions beaucoup plus complexes. Les particularismes nationaux en matière de construction donnèrent, dès le départ, naissance à une architecture où se retrouvaient, adaptés aux réalités du pays, les styles de l'Europe et ceux de l'est des États-Unis.

Exemple caractéristique, la différence entre Québec la française, Halifax l'anglaise et Niagara-on-the-Lake d'inspiration américaine. Pourtant, chacune de ces villes, sise au bord de l'eau, fut, à l'origine, l'emplacement d'une garnison et un siège administratif. Rien de commun non plus entre la ferme québécoise de style normand, la maison au parement de planches à clins d'une éclatante blancheur, typiquement américaine, que l'on trouve dans l'Est, et l'élégante maison de pierre qui, dans l'Ontario, se reflète dans la rivière Rideau. Au début du siècle, les différences s'étaient déjà estompées, mais, en 1867, chaque région avait un caractère bien particulier.

Expansion

Canadian expansion was mainly a random affair, influenced by changing world conditions. The natural increase in the population was augmented by the influx of large numbers of immigrants attracted to Canada by the desire to work the land or to escape Old World war, famine, poverty and religious persecution – and sometimes by visions of mountains filled with gold.

Canada's first communities grew up along its navigable waterways. To these small rural settlements, transportation by boat or by horse-drawn vehicle was the alternative to walking.

The greatest stimulus to urban development was provided by the railways. By linking the Atlantic to the Pacific, the Canadian Pacific Railway line, which was completed in 1885, achieved the status of a symbol of national unity and national optimism. This tremendous engineering feat was essential if the West was to be brought into Confederation and if a nation-wide system of mechanical innovations, profoundly affecting farming, heavy industry, manufacturing and commerce, was to be evolved. Urban expansion, due in large measure to the railroad, created additional home markets and accelerated the growth of a skilled labour force.

The architecture of those times reflected their prevailing optimism.

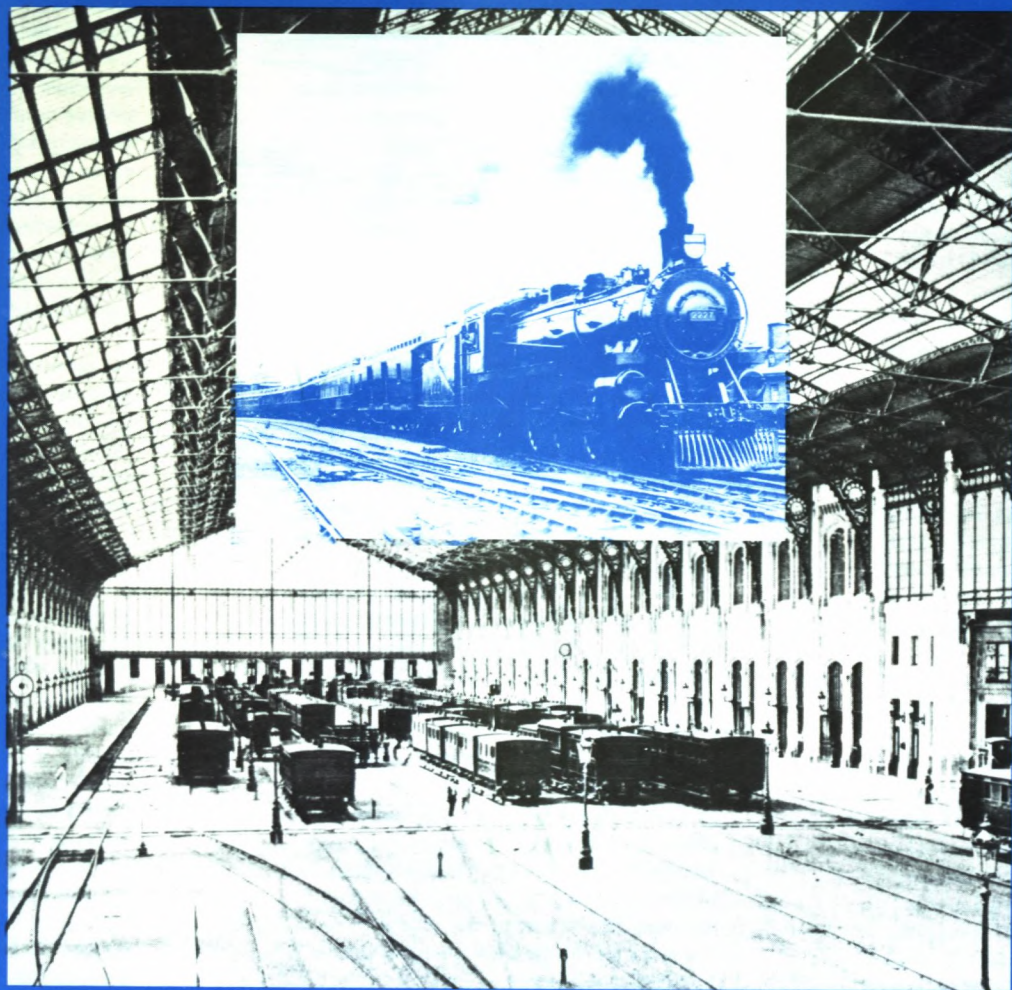
L'expansion

Le Canada s'est un peu développé au hasard des circonstances, souvent sous l'influence de l'évolution de la situation mondiale. A l'accroissement démographique naturel s'est ajoutée l'arrivée d'immigrants aventureux attirés par les rêves de montagnes regorgeant d'or ou, plus souvent, par le désir profond de posséder une terre tout en fuyant guerres, famines, persécutions religieuses et pauvreté qui sévissaient dans l'ancien monde.

Les premiers arrivants se sont installés le long des voies d'eau navigables. Ils y ont fondé de petits villages dont les habitants se déplaçaient en bateau, en voiture à cheval ou en traîneau et à pied.

C'est la construction du chemin de fer qui a engendré le développement de l'urbanisation. Terminé en 1885, le Canadien Pacifique, qui reliait l'Atlantique au Pacifique, devint le symbole de l'unité nationale et de la foi dans l'avenir. Réalisation technique remarquable, il a permis l'entrée dans la Confédération des provinces de l'Ouest en même temps que la diffusion des techniques nouvelles qui ont transformé notre agriculture, suscité l'implantation d'industries lourdes, de fabriques et de centres commerciaux. Il a stimulé également l'urbanisation qui s'est traduite par la création de nouveaux marchés et la formation d'une main-d'œuvre spécialisée.

L'architecture de cette époque reflète son optimisme.



The distinctive shape of prairie grain-elevators testified to the labour of thousands of Eastern Canadians and immigrants who had come west by train to work the wheat-fields. Later they sent eastward along the same rail-lines, grain that would feed the world. Electrical power-cables and telephone-lines strung between the mountains and across the plains were visible signs of the new communication techniques that were rapidly overcoming one of the farmer settler's most inveterate opponents— isolation.

In the cities, Canadian versions of the classical and Gothic-revival styles expressed the exuberance, expectations and power of the railway magnates, of banking and commercial companies, and of educational and governmental authorities. Façades of stone or brick hung on skeletons of iron and steel. Public buildings like these had their counterparts in the opulent houses of the wealthy and the comfortable homes of the middle class. Victorian style flourished into the 1930s, embellishing even the homes of the less well-to-do.

The Great Depression of the 1930s brought construction to a grinding halt. Economic ills generated seething social unrest. It took the Second World War to revive the shattered economy.

Témoignage silencieux du travail des milliers de Canadiens de l'Est et d'immigrants que le chemin de fer a emmenés dans l'Ouest pour y cultiver le blé, les silos des Prairies, à la forme si caractéristique, abritent les récoltes qui, elles, prennent depuis longtemps le chemin inverse, vers l'Est, et vont alimenter les marchés canadiens et étrangers.

Mettant fin à l'un des maux dont souffraient le plus les pionniers de l'Ouest, l'isolement, les lignes téléphoniques ont ensuite franchi montagnes et plaines, en compagnie des câbles électriques. L'oeuvre du chemin de fer se voyait ainsi complétée.

Reflétant la richesse, la confiance et la puissance des magnats de l'industrie ferroviaire, des banques, des grandes sociétés, des milieux administratifs et du monde de l'enseignement, les grandes villes ont alors vu s'épanouir une version canadienne des styles classique et néo-gothique. Pierres et briques se mirent à recouvrir les charpentes de fer ou d'acier des édifices publics, tandis que, parallèlement, les membres de la classe moyenne se faisaient construire des maisons somptueuses. Jusque dans les années 30, le style victorien fit fureur, même chez les moins bien nantis.

Survint alors la dépression des années 30 qui, brutalement, paralysa la construction. Le marasme économique provoqua l'agitation sociale et l'économie ne reprit un second souffle qu'avec la Deuxième Guerre mondiale.



Abandon

By 1945, having fought in two global wars and survived the Great Depression, Canadians had ceased thinking of themselves as colonials. A national consciousness and pride had come into being. Unprecedented growth in population, urbanization, industrialization and wealth promoted great expectations for the future. During the 1950s, Canadian society boomed.

An increasing social consciousness was manifest in government-subsidized housing for war veterans and persons in the lower income brackets. Few people yet realized that the all-pervasive desire for material goods, increased productivity and profits should be tempered with caution. Why should it? After all, Canada's resources appeared to be inexhaustible. The farmer often abandoned his land to pursue success in the city.

Le laisser-faire

A partir de 1945, après avoir participé à deux guerres mondiales et survécu à la dépression, les Canadiens avaient acquis une conscience et une fierté nationales et récusait leur position de coloniaux. Un accroissement démographique sans précédent, l'explosion de l'urbanisation, l'industrialisation et l'abondance générale, leur faisaient entrevoir un avenir plein de promesses et les années 50 virent l'essor prodigieux de la société canadienne.

En même temps, des programmes de logements subventionnés pour anciens combattants et familles à faibles revenus témoignèrent de la prise de conscience sociale croissante des gouvernements. L'ensemble de la société, par contre, se laissait emporter, sans réfléchir, par la frénésie de la consommation et la recherche de la productivité et des profits. Pourquoi s'en faire? Après tout, nous semblions disposer de ressources naturelles inépuisables et bon nombre d'agriculteurs abandonnèrent la terre, persuadés de faire rapidement fortune en ville.

Les jeunes ménages, désireux d'assurer la sécurité de leurs enfants et de leur donner une bonne instruction, rêvaient tous du pavillon de banlieue qui leur était maintenant accessible. Pour les plus fortunés, le symbole d'un avenir prometteur devint la maison de verre, d'acier, de béton et de plastique, chef-d'oeuvre d'esthétique et de confort, où tout fonctionne à l'électricité. L'édification de la société moderne impliquait, pensait-on, la démolition des centres de

To young people seeking security and higher education for their children, a dream home in the suburbs seemed to be the proper, and attainable, goal. To the wealthy, an all-electric house of glass, steel, concrete and plastic—providing new heights of comfort and visual delight—was considered an exciting portent of the future. The destruction of the run-down centres of older cities and the construction of new high-rise, high-density structures to replace them were felt to be progressive steps in building a new society. Sky-high cities serviced by unlimited supplies of gas and oil were believed to be not only possible but desirable—and good.

An affluent society sought the perfect physical envelope for learning, worship, business and the arts—even for entire communities of “instant” towns. Individual excellence was achieved. Expo '67 was a simultaneous celebration of Canada's hundredth birthday and a demonstration of its ability to build an integrated modern environment. Canadians had conquered the lonely northern land. Now they were shaping it to their own ends.

But 25 years of rapid and virtually ungoverned growth, coupled with an attitude that anything new must always be better than anything old, had produced some unexpected and disturbing results.

villes chargés d'histoire et la construction de grands immeubles à forte densité de population. On pensa qu'il était non seulement réalisable mais souhaitable de construire les villes en hauteur et de les alimenter par des ressources soi-disant illimitées en hydrocarbures gazeux et liquides.

Vivant dans une société d'abondance, nous voulions que l'enseignement, les cultes, les affaires et les arts s'épanouissent dans un cadre matériel parfait... même dans le cas de villes-champignons. Il y eut alors des réussites remarquables. Expo '67, qui coïncidait avec le centième anniversaire du Canada, prouvait que nous étions en mesure de réaliser un environnement moderne diversifié et harmonieux. Nous avions vaincu les solitudes du Nord et les mettions en valeur en fonction de nos besoins; l'avenir semblait radieux!

Malheureusement, ces vingt-cinq années de développement rapide et désordonné, au cours desquelles on avait pensé que tout ce qui était nouveau était obligatoirement meilleur, allaient avoir des conséquences imprévues et inquiétantes.

Concern

Today, eight out of ten Canadians live in cities. Many find that choice a happy one. But intermittent concern about the quality of the urban environment has developed into a deep anxiety about the "quality of life". Canadians realize that they inhabit a planet whose finite natural resources are being squandered at an ever-increasing rate. They are asking themselves how anyone can enjoy the beauty of man-made things when the environment is becoming inhospitable because of man's own greed and neglect.

Fresh air, clean water and good soil are in danger of becoming mere memories. Noise pollution is all-pervasive. Under the relentless pressures of rising population, industrial expansion, "urban sprawl" and constantly-expanding recreational demands, irreplaceable farm land and wilderness are being spoilt by man or consumed by his cities. The architectural heritage of the past is being destroyed; social problems are accentuated.

In Canada, planning and development are carried out by all levels of government - federal, provincial and local. Policies and legislation at one level usually affect the actions of the others, and influence the "private sector". The clamour for increased public participation in the "quality-of-life" debate has introduced an insistent voice into decision-making councils - nationally, provincially and municipally.

Le respect du milieu

Huit Canadiens sur dix sont aujourd'hui des citadins et s'en trouvent, la plupart du temps, fort bien. Pourtant, aux préoccupations occasionnelles touchant la qualité du milieu urbain a succédé une profonde inquiétude quant à la qualité de la vie en général. Les Canadiens ont pris conscience qu'ils vivent sur une planète aux ressources limitées que l'on gaspille actuellement à un rythme effarant. Chacun se demande maintenant comment il peut être encore possible de jouir de la beauté d'un objet façonné par l'homme alors que notre incurie et notre négligence sont en train de détruire l'environnement.

Air pur, eau propre, sol sain, autant de notions qui, bientôt, n'appartiendront plus qu'au passé. Impossible d'échapper à la pollution sonore! Terres agricoles irremplaçables et terres vierges pleines de promesses sont gâchées par l'homme ou "mangées" par l'urbanisation, conséquence inéluctable de l'accroissement démographique de l'expansion des industries, des villes et des installations récréatives! Notre patrimoine architectural disparaît...en même temps que s'intensifient les problèmes sociaux.



Directions for action seem endless, but, in an era of inter-dependency, all must be tackled together.

Environment-management (including pollution-control) requires national action. Policies for the best use, management and control of urban and rural lands must be standardized and co-ordinated while they remain sensitive to local needs and conditions. Similarly, it is necessary to improve the joint planning of transportation systems if such systems are to be effective.

Housing costs must be lowered and designs for medium- and high-density multi-use residences must become more responsive to an increased variety of "life-styles". These are just a few of the elements required if we are to help the cities become more humane and ensure that the land continues to supply us with food.

Canadians have finally come to see that a nation without a visible history loses valuable links with its past. Thus they are stressing architectural conservation as never before. The historic fortress at Louisbourg, Nova Scotia, is an outstanding example of faithful reconstruction. Many houses of historical and architectural interest have been restored either as museums or as dwellings. The greatest emphasis, however, is being given to the rehabilitation of entire streets and neighbourhoods. By imposing height-limitations on current construction projects, by finding alternative uses for old buildings, by restricting new ones to the existing scale, and by employing

Il nous faut agir rapidement à partir de jugements réfléchis. Au Canada, planification et développement relèvent de tous les ordres de gouvernement: fédéral, provinciaux, municipaux. Toute mesure politique ou législative adoptée à l'un de ces paliers influence les mesures prises aux autres et se répercute sur le secteur privé. Aussi, lors des débats sur la qualité de la vie, et c'est là un facteur important, le public veut-il être entendu de toutes les autorités: nationales, provinciales ou locales.

Quand, comment et où faut-il commencer à agir? L'interdépendance de tous les secteurs est telle que nous devons nous attaquer à tous les problèmes à la fois.

Il nous faut apprendre à gérer notre environnement à l'échelle nationale, à normaliser et à coordonner les modes d'utilisation, de gestion et de protection des terres, urbaines et rurales, et à le faire en respectant aspirations et particularismes locaux. De la même manière, si nous voulons que nos systèmes de transport soient efficaces, il nous faut harmoniser et améliorer leur planification. Il nous faut diminuer le coût du logement et diversifier au maximum les habitats polyvalents à moyenne et forte densité pour qu'ils répondent mieux à tous les modes de vie. Il nous faut, à tout prix, humaniser nos villes et veiller à ce que la terre puisse encore être nourricière.

Une nation sans patrimoine concret, visible, n'est plus qu'un ramassis

harmonious architectural designs, city governments have revitalized the urban cores of many Canadian cities and towns.

Instead of being torn down to make way for roadways and high-density apartments, the historic waterfront buildings of Halifax, Quebec City and Victoria have been transformed into exotic boutiques and stylish restaurants.

The restoration of the better commercial and shipping buildings of an earlier time has prevented a visual urban monotony from setting in – and has been shown to be economically sound. Ottawa, the national capital, is successfully transforming buildings both old and new, and indeed whole neighbourhoods, into "people places". In winter, one can skate through the very heart of the city along the historic Rideau Canal, and in other seasons one can cycle along the national capital region's miles of bicycle paths.

When government, private enterprise and members of the public at large work together, the efforts of conservationists are likely to be crowned by success. Fortunately, all three groups have welcomed new approaches to architecture and civic design.

Community planning is comparatively new to Canada, and new theories are constantly being aired concerning the best way to carry it out. Three "instant" towns furnish interesting contrasts.

d'hommes sans passé. C'est pourquoi le Canada a entrepris de restaurer les lieux historiques tels que la forteresse de Louisbourg, en Nouvelle-Écosse. Nombre de maisons canadiennes présentant un intérêt historique et architectural ont été également restaurées, souvent pour devenir des musées. Une attention encore plus soutenue a été apportée à la restauration de rues ou de quartiers entiers. Nos édiles municipaux, soucieux de rendre vie au cœur même de nos villes, ont réglementé la hauteur des constructions nouvelles, réaffecté à d'autres usages des bâtiments anciens et veillé à ce que les formes architecturales nouvelles s'harmonisent avec le milieu.

Les vieux immeubles domiciliaires qui se miraient dans l'eau à Québec, à Halifax et à Victoria abritent maintenant des boutiques, des magasins d'antiquaires et des restaurants – ce qui vaut mieux que de les avoir rasés pour faire place à des routes ou à des immeubles de rapport anonymes et surpeuplés. La restauration de certains vieux immeubles commerciaux et entrepôts judicieusement choisis a permis d'éviter le piège de la monotonie et, manifestement, s'est avérée rentable. Ottawa, capitale de notre pays, a réussi le tour de force de redonner une âme à des immeubles ou des quartiers anciens et à en donner une à des réalisations nouvelles où il fait bon vivre. Le canal Rideau, au cœur de la ville, devient en hiver l'une des plus belles patinoires du monde et les pistes cyclables sont un véritable enchantement en été.

Five hundred miles northeast of Montreal lies the city of Fermont. This sub-Arctic community of 5,000 souls, specifically designed to contend with the rigours of the northern Canadian winter, is sheltered by a windbreak 17 metres (55 feet) high, which serves partly as the outer wall of an apartment complex. Fermont, which is wholly powered by electricity, is a very compact community; the apartment complex is connected by climate-controlled walkways to a shopping-centre, a restaurant, several schools, sports facilities and a community centre.

Leaf Rapids, Manitoba, is a provincially-sponsored mining town unlike any other, in whose planning and construction equal emphasis was placed on the protection of a fragile environment within a region of permafrost and the establishment of a humane social atmosphere for the inhabitants. The architectural solution was a town where everything would be brought under one roof – except, of course, housing and industry.

Erin Mills, the largest private new-town venture in Canada, situated in Mississauga, Ontario, will house 175,000 people. It is composed of a series of neighbourhoods combined into communities with many open spaces, tough architectural controls, and ongoing covenants.

Restauration et conservation n'ont de chances de succès que si les gouvernements, l'entreprise privée et la population conjuguent leur efforts, ce qui semble être le cas dans nos villes où les innovations en matière d'urbanisme ont été saluées avec enthousiasme.

La notion de planification collective est relativement nouvelle au Canada, et fait l'objet de nombreuses théories. Voyons ce qui s'est passé dans le cas de trois de nos villes «nouvelles».

Fermont, à 500 milles au nord-est de Montréal, au Québec, conçue en fonction de la rigueur de nos hivers: cette ville subarctique de 5 000 habitants est protégée du vent par un mur d'immeuble à habitations de 17 mètres (55 pieds) de haut aux fenêtres orientées vers le sud, et qui domine le reste de l'agglomération. Entièrement électrifiée, ramassée sur elle-même, la ville est équipée de tout un réseau de galeries climatisées qui unissent logements, centre d'achats, restaurants, écoles, installations sportives et centre communautaire.

Leaf Rapids, au Manitoba, ville minière unique en son genre, construite sous l'égide de la province: tout au cours de sa planification et de sa construction, on a veillé à maintenir l'équilibre entre le milieu naturel – si délicat du fait de la présence du pergélisol – et un milieu humain que l'on voulait vivable. Exception faite, bien entendu, des logements et des industries, tout le cœur de la ville est sous le même toit.

Currently, experiments are being carried out to modify building materials, construction methods and interior-climate controls that deplete many natural resources and pollute the atmosphere. Until certain gaps in our knowledge have been closed, it will be no easy matter to formulate cost comparisons between the traditional approach and the new conservation-minded approach, either for individual buildings or for completely new towns. But the threat of disaster is so clear that research and action are imperative.

In their struggle to conquer the land, Canadians have achieved material success and built a modern society. All this has happened in a relatively short time. But this development has endangered Canada's rich heritage. Canadians are now seeking a flexible framework so that they may live in harmony with the land (as their ancestors did) and yet enjoy the benefits of a modern technological society.

Erin Mills, en Ontario, la plus grande ville nouvelle que l'entreprise privée ait bâtie au Canada: elle abritera 175 000 habitants répartis en divers quartiers formant diverses collectivités. Les espaces verts y sont nombreux et les règles architecturales, très strictes. Par ailleurs, l'on ne peut s'y installer qu'en acceptant, par écrit, certaines responsabilités relatives à la propriété acquise.

Notre époque voit un effort réel vers l'amélioration des matériaux et des méthodes de construction ainsi que des moyens permettant de régler la température des logements, ce qui devrait amener la diminution des pertes d'énergie et celle de la pollution atmosphérique. Tant que les recherches en cours n'auront pas abouti, il nous sera difficile de comparer avec précision les méthodes nouvelles et anciennes, tout au moins sur le plan des coûts, qu'il s'agisse de comparer des habitations individuelles ou des villes entièrement nouvelles. Il est par contre certain que nous courons à la catastrophe si nous ne poursuivons pas ces recherches.

Les Canadiens ont réussi à vaincre les obstacles naturels et à bâtir une société moderne. Ils l'ont fait en peu de temps mais aux dépens de leur patrimoine commun. Il nous faut maintenant, très vite, trouver une formule souple qui nous permette de vivre comme nos ancêtres, en harmonie avec la nature, tout en bénéficiant des avantages techniques du monde moderne.

LIBRARY E A/BIBLIOTHEQUE A E



3 5036 20026293 2

DOCS

CA1 EA 78C13 EXF

Canada : history through
architecture = Canada : une
architecture au fil d'un pays
43231897



60984 81800

